

Liaison

L'apologie de la victime / Fernand Dorais, *Entre Montréal... et Sudbury*, Prise de Parole, 1984

René Guindon

De l'écriture à la lecture
Numéro 34, printemps 1985

URI : id.erudit.org/iderudit/43216ac

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN 0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Guindon, R. (1985). L'apologie de la victime / Fernand Dorais, *Entre Montréal... et Sudbury*, Prise de Parole, 1984. *Liaison*, (34), 56–56.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 1985

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]



Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org

L'apologie de la victime

_____ par _____
René Guindon

Fernand Dorais, *Entre Montréal... et Sudbury, Prise de Parole*, 1984.

Cet ouvrage est composé de deux séries d'articles, neuf « documents de travail », comme le dit l'auteur pour souligner leur caractère exploratoire. Les six premiers textes amorcent une réflexion sur la réalité franco-ontarienne. Les trois derniers explorent l'imaginaire canadien-français. Ceux-ci illustrent avec splendeur le style d'écriture de Fernand Dorais. Néologismes, structures grammaticales inusitées, fréquentes inversions stylistiques se combinent pour produire un texte riche mais quelque peu rébarbatif. L'auteur s'adonne avec enthousiasme au plaisir de l'écriture. Il nous offre en spectacle une langue vivante, régénérée, mais il y sacrifie la clarté de l'exposé.

Une même problématique sous-tend les deux parties du livre : la misère

du peuple canadien-français en général, et de la communauté franco-ontarienne en particulier. Les Canadiens français n'ont pu développer un imaginaire fécond, brimés qu'ils étaient par une religion catholique vidée de toute mystique, réduite à des pratiques insignifiantes. Les Franco-Ontariens, pour leur part, sont écrasés par une société majoritaire, qui impose ses valeurs et instaure ses structures.

L'auteur aborde l'étude de la réalité franco-ontarienne à la lumière de ce qu'il appelle « l'anthropologie de l'acculturation ». S'autorisant d'un modèle d'analyse emprunté des sciences humaines, modèle classique mais rarement utilisé en anthropologie et sociologie contemporaines, il « relate et analyse le devenir d'une culture minorisée entrant en relation avec une culture impérialiste. La pauvre petite culture prend tout à coup conscience de sa nudité et devient toute honteuse de ses origines et ses expressions » (p. 93). De là découlent tous les malheurs de la francophonie ontarienne : littérature en mal d'inspiration, absence de pouvoir politique, snobisme des intellectuels, luttes de

clocher, etc. Plus encore ce processus débilisant d'acculturation confère aux Franco-Ontariens (et aux Franco-Ontariennes) des traits de personnalité inquiétants : servilité, culpabilité maldive, masochisme, « sadisme ethnique » (p. 25). Seuls les jeunes, bénéficiant de quelques envolées lyriques, échappent à cette description déprimante.

On peut contester la justesse du tableau que brosse Fernand Dorais de la collectivité franco-ontarienne. On doit, à mon avis, s'objecter au type d'analyse qu'il en fait. Les Franco-Ontariens et Franco-Ontariennes y sont présentés comme des victimes. Victimes de « l'acculturation » qui détruit leur culture originelle, victimes de la « majorité dominatrice » qui en fait des êtres marginalisés, victimes des « anglais » qui affichent avec insouciance leur supériorité. « Le nombre nous nie » (p. 68). « Le Nombre nous tue » (p. 163). Une telle vision fataliste de l'Histoire confine à l'impuissance et conduit à l'apitoiement stérile sur soi et sur son pauvre destin.

René Guindon, originaire de Hearst, est responsable de la recherche à l'Association canadienne-française de l'Ontario.

Revue d'information et d'opinion des femmes francophones vivant en milieu minoritaire



Femmes d'action

- ABONNEMENT 1 AN 5 \$ (5 NUMÉROS)
 ABONNEMENT 2 ANS 8,50 \$ (10 NUMÉROS)

NOM _____

ADRESSE _____

VILLE _____

APP. # _____

PROV. _____

_____|_____|_____|_____|_____|_____|
CODE POSTAL

Publiée par la fédération des femmes canadiennes - françaises FFCF

325, rue Dalhousie, pièce 525, Ottawa (Ont) K1N 7G2 Tél. : (613) 232-5791